

CRIS ET CHUCHOTEMENTS

Dimanche 28 mars, à 7h15, quelques silhouettes émergent du brouillard au fond du Champ de Mars. A l'approche du groupe des murmures se font entendre : se fera-t-il, ne se fera-t-il pas ? Telle est la question. Puis une voix s'élève : Quelle idée d'organiser un brevet de 100 le jour du changement d'heure ! Imperturbable, notre président laisse à chacun le loisir de faire ou non la sortie mais il se refuse à distribuer les cartes, ne désirant pas engager sa responsabilité alors que les conditions météorologiques multiplient les risques. Et puis, que diable, ce n'est pas le championnat du monde !

Finalement deux tiers des cyclos présents effectueront le parcours. Et en s'écartant de St-Brieuc les divers groupes verront la brume se dissiper pour réapparaître aux approches du chef-lieu.

L'an prochain nous essaierons de régler le problème (réel). Le brevet aura lieu une semaine plus tôt : ainsi en partant plus tôt nous partirons plus tard; et tout le monde sera content... s'il n'y a pas de brouillard !

J.C. LE CHEVERE

PREMIERS BREVETS (EN REPASSANT PAR ROSTRENEN...)

Nombreux (plus de quarante) ont été ceux qui, avec le 150 fédéral très bien organisé par Robien ont retrouvé avec satisfaction les sorties plus longues qui permettent à tel ou tel de se tester afin de vérifier si le poids des ans ne se fait pas plus lourd que l'an passé, (pour plusieurs il semblerait que non), à d'autres de reformer des groupes où l'on se trouve bien ensemble et où l'on peut éprouver un réel plaisir à progresser de concert.

Le groupe de Marie, appliquant la formule de Jean Bobet (un "Cyclisme de Plaisance") : Il est préférable de ne pas partir comme une fusée pour ne pas rentrer à quatre pattes, avait choisi d'effectuer le parcours en audax et de s'arrêter manger à Loudéac. Et ceux qui les ont vu arriver Boulevard Carnot sur le coup de 16h peuvent affirmer qu'ils n'avaient pas l'air "marqués par l'effort".

Des nouveaux venus au club franchissaient ce jour-là pour la première fois la barre des 100 km. Ils connurent des fortunes diverses. Que ceux qui ont eu des problèmes ne se découragent pas. L'expérience apprend à passer sans encombre des distances bien plus importantes.

Le 25 avril, la quarantaine de participants au 200 "Randonneur" a eu la possibilité de prendre un bon bol d'air. Il faut préciser que ça soufflait de Pontivy aux Forges, puis de Josselin à St-Brieuc. Certains se plaignent même depuis d'aérophagie!... Quand on vous dit qu'il faut la fermer et pédaler, ce n'est pas pour rien !

J.C.L C.

.../...

LE MAI, LE JOLI MAI...

" Le Mai, le joli mai..." écrivait Apollinaire au début du siècle. Souhaitons que celui qui arrive nous soit aussi agréable qu'au poète. Nous en aurons bien besoin. Comme chaque année ce mois s'annonce particulièrement chargé : Deux brevets fédéraux l'encadrent; le 250 qui sera accompli lors de la distribution du présent bulletin et le 350. Le 9 se dérouleront simultanément la journée de la Bicyclette, la randonnée de Lamballe (journée) et celle de Plémet (matin). La veille, les Demi-Siècles se seront retrouvés pour leur Journée annuelle. Le 16 Plérin nous attend le matin et Dinan jusqu'en fin d'après-midi. Et le 23 ceux qui n'effectueront pas le 350 pourront se rendre à Guingamp.

Bonne route à toutes et à tous!

J.C. L.C.

COUP D'OEIL DANS LE RETRO.
LE VOYAGE A BICYCLETTE VERITABLE CURE THERMALE.
Ecrit en 1928 par le Docteur RUFFIER.
Paru dans le bulletin du Cercle Académique Vélocio.

Au moment du départ : "Tous les ans, j'entreprends une randonnée comme une cure physique et morale.

C'est une véritable régénération corporelle que j'éprouve à mesure que j'élimine, par tous les pores de ma peau, à grands flots de sueur, les toxines et déchets que des mois de Paris ont accumulés en moi, cependant que j'absorbe, à grands traits, de l'oxygène dans le libre vent et que je fixe, sans peine, toute la nourriture qu'un parfait appétit me permet de digérer.

Je me remets à neuf, j'en suis sûr, je le sens. Et cela vaut bien qu'on pédale."

A l'arrivée : "Voici une côte de deux ou trois kilomètres que j'enlève avec aisance. Je tiens la "forme" au moment où mon voyage se termine.

Douze étapes dont la moindre atteint cent kilomètres et dont beaucoup dépasseront les cent cinquante, ont mis merveilleusement "au point" mes muscles, mon cœur, mes poumons.

Ce n'est pas une des moindres joies du voyage à bicyclette que de constater cette régénération organique que l'on conquiert à mettre des jours durant, son corps en action énergique et soutenue.

Quelle cure thermale, quel séjour en station climatique amènerait une pareille élimination de déchets et de toxines, une aussi forte récupération de tissus neufs et vigoureux ?

Assurément un semblable traitement ne paraît pas à la portée de tout le monde. Pourtant, il n'y a que de vrais malades qui n'en pourraient bénéficier. Bien des affaiblis, des déprimés, des neurasthéniques, des dyspeptiques, des arthritiques - je m'arrête - y trouveraient la guérison des maux et d'infirmités qu'ils ne doivent qu'à leur inaction physique, à leur vie au ralenti et en air confiné.

Mais cette médication, pour agréable et efficace qu'elle soit, n'a malheureusement aucune chance de venir à la mode. La bicyclette ne peut être pratiquée (à dose utile) que par ceux qui l'emploient

.../...

fréquemment et régulièrement. Une promenade faite de temps en temps n'est qu'une occasion de fatigue et de souffrance, tant les muscles se refusent à exécuter convenablement un travail dont ils n'ont pas l'habitude. C'est sur de tels essais que la plupart des gens décident que la bicyclette ne leur convient pas. Ils y renoncent comme à tout autre exercice.

Les voilà bientôt affaiblis, déprimés, neurasthéniques, dyspeptiques, arthritiques !... A eux les eaux minérales, les drogues, les vaccins... Grand bien leur fasse. "

Texte communiqué par Yvonne et René RICHARD.

PARIS-BREST-PARIS 1948
ou "LA SOLITUDE DU TANDEMISTE DE FOND".
AVENTURE VECUE ET RACONTEE PAR HENRI HILLION.

Le départ du 6ème Paris-Brest-Paris eut lieu Porte Maillot (Catégorie Randonneurs) à 22h. Plus de 200 cyclistes sont là qui attendent le départ. Ils sont garantis pour rouler la nuit avec des jambières, bas de soie, gros chandails, bonnets de coton.

A 22h06 le départ est donné aux tandems et de suite l'allure est très rapide. Les photos magnésium nous aveuglent fréquemment et les erreurs de routes pour quitter Paris sont fréquentes. A Versailles, la fête foraine bat son plein mais nous passons tellement vite que très peu de gens nous aperçoivent. Peu après Versailles nous sommes lâchés dans une côte très rude montée à vive allure. Je recommande à Hervé de ne pas trop forcer, car nous avons affaire à des "professionnels" du cyclo ! Un tandem nous rattrape avant Dreux et nous roulons quelques kilomètres derrière lui. Puis le contrôle de Dreux est atteint à 0h46. A la sortie de Dreux, deux cyclistes nous dépassent (Rafaitin et Bernard). Puis plus loin un peloton dans lequel nous menons la cadence mais nous sommes obligés de le laisser partir, Hervé étant victime de crampes. La nuit est noire et fraîche. Mortagne est atteint à 4h05. Là de nombreux gars se restaurent. Ayant notre musette de ravitaillement, nous nous restaurons en boisson et filons vers Pré-en-Pail. Nous rattrapons un peloton de six cyclistes qui prennent notre roue jusqu'à Pré-en-Pail, atteint à 6h40. Les six cyclistes filent directement. Nous reprenons notre route bon train. Deux cyclistes rejoints roulent derrière nous jusqu'à Laval atteint à 9h32. Là quelques gâteaux et fruits nous remontent et c'est la route pour Rennes. Notre train est toujours régulier et l'allure bonne. Rennes 12h50. Nous prenons un bon repas, envoyons des télégrammes pour annoncer notre prochaine arrivée à St-Brieuc. L'allure faiblit quelque peu après Rennes. Nous rattrapons deux vieux randonneurs qui faisaient partie du groupe de six avant Mortagne. Lamballe est passé à 17h.

St-Brieuc approche et l'allure redevient bonne. Avant St-Brieuc, quelques camarades sont venus sur la route et nous accompagnent. Gouédic, rue de Rennes, etc, sont traversés à vive allure et le meilleur accueil nous est réservé sur la Place Duguesclin. M. Etesse, Ench, Vallon, Verbrugghe, etc, sont là et nous félicitent. Lucienne et Pépette nous ravitaillent et en route pour Guingamp. Robert et (...) viennent jusqu'à Bien-Assis. La pluie nous surprend 10 km avant Guingamp, nous obligeant à revêtir nos cirés. Nous atteignons Guingamp à 20h15, trempés comme des soupes. L'erreur que nous commettons alors est de repartir aussitôt sous la pluie après avoir bu un grog. 10km après Guingamp la nuit nous surprend, la pluie tombe toujours et le vent souffle en rafales. Hervé me dit alors : "J'en ai marre ! S'il y avait une gare je prendrais le train. J'ai mal à un genou". Cette décision me fait mal au coeur mais je ne dis rien. J'entre dans une maison voir à combien de kilomètres est le premier

.../...

pays. "Louargat à 6km. Là vous trouverez où coucher", me dit-on. Ces six kilomètres paraissent longs. Hervé, avec sa jambe douloureuse, veut monter les côtes à pied. Je regarde sur une borne : 1 km; il n'y a plus au'à descendre. La tempête persiste toujours. Là, dans les principaux cafés, plus de chambres, lorsque passe un bon curé de campagne nous offrant un lit. Nous arrêtons alors dans une petite maison au bord de la route nationale. Il est 10h. 500km parcourus. 24h de route. Nous couchons dans un lit en fer très étroit aussi sommes-nous obligés de nous installer en sens inverse l'un de l'autre. Hervé, dégoûté, dit qu'il abandonne et demain matin prend le train. Je suis désolé. Nous dormons ainsi jusqu'à 7h $\frac{1}{2}$ du matin. Combien de gars ont dû nous passer ? Telle est la question que je me pose en me levant. Le temps s'est levé. Hervé, courageux, me dit qu'il va essayer de repartir et d'aller au moins à Morlaix. La confiance me revient. Nous roulons un petit vingt à l'heure et 10 km avant Morlaix nous rattrapons un randonneur qui remonte le moral d'Hervé. Il pleut à verse. A Morlaix nous trouvons J. Jacob, aussi le moral d'Hervé devient-il excellent. J. Jacob repart un peu avant nous, mais nous le rattrapons dans la côte à la sortie de la ville où il s'est arrêté mettre son imperméable. Déjà des gars, même à partir de Belle-Ile, font demi-tour sur Paris. Nous roulons avec J. Jacob et deux randonneurs mais dans la côte de St-Thégonnec nous sommes lâchés. Nous roulons alors seuls jusqu'à Brest. Dans les côtes, Hervé force et je dois me mettre en danseuse pour ne pas réduire trop la moyenne. Avant d'atteindre Brest nous croisons, allant sur Paris, le pédaleur horizontal, le tandem Pitard et plusieurs randonneurs. Enfin Brest ! Là, nous prenons un bon repas. L'ami Jacob est là qui finit de manger et repart $\frac{3}{4}$ d'heure avant nous.

Le retour avec vent dans le dos est plus facile aussi la moyenne devient meilleure. Nous encourageons des gars allant sur Brest, leur disant qu'au retour cela va tout seul. A Morlaix, J. Jacob est là, cassant la croûte. Nous repartons avant lui, mais il nous dépasse dans la côte du Penthou et nous ne devons plus le revoir. Guingamp approche. M. M. Pitard sont là, ils repartent avec nous pour s'arrêter à St-Brieuc où nous arrivons vers les 9 h. Le départ est fixé pour le lendemain matin, 5h où une surprise m'attend.

Je me lève donc à 4 h, déjeune, etc, puis 5h sonnant, j'arrive chez Hervé. Je le vois là, assis, sa mère près de lui : "Non Riton, j'ai trop mal à la jambe et je ne puis repartir". Je reste soufflé. Moi qui me sens si dispos, est-ce que je vais être aussi obligé d'abandonner ? Non, jamais ! J'insiste pour qu'il reparte, mais rien à faire ! Je me décide, voyant le temps qu'il me reste pour terminer à partir seul en tandem. 450km. Vite, nous réglons la selle, préparons la musette et en route ! Il y a un quart d'heure que Pitard est parti. Je roule à 20 à l'heure. A Lamballe je rencontre un randonneur au contrôle et nous faisons route ensemble jusqu'à Laval environ. Il y a trois minutes que Pitard est passé. A Rennes les gens m'encouragent. Rencontre des coureurs : Benoît Faure après Broons, le peloton à Montauban. Entre Rennes et Laval, je dois dire que je commence à avoir du mal. Après tant d'efforts, traîner maintenant une charrue, la lutte est inégale pour moi ! A Rennes où je déjeune d'un chocolat, je rattrape Pitard qui me félicite. A Laval je mange un bon repas. Bien remis, je suis décidé à rouler toute la nuit et je repars courageusement. Les gens me regardent souvent se demandant pourquoi je suis seul. 15 km avant Pré-en-Pail, je suis rejoint par un tandem et un randonneur et nous roulons à 30 de moyenne, finissant à Pré-en-Pail par un beau sprint où je suis battu d'une longueur. Là je retrouve Pitard et plusieurs randonneurs. Je prends un bon repas. Je

.../...

Il est 10 h. Je me couche dans une grange sur de la paille. A minuit, départ. Je roule dans la nuit noire avec deux vieux randonneurs, dont l'Anglais, partis aussi de Pré-en-Pail. Nous passons Alençon. Dès lors je suis seul sur la route dans la nuit ponctuée par les cris des oiseaux nocturnes. Les 38 km d'Alençon à Mortagne m'en ont paru au moins 50. Parfois je ne puis plus durer sur ma selle et Paris est à 180 km. Qu'importe ! J'arrive à Mortagne au petit jour, prends un bouillon et repars. Le jour se lève et je vois mieux où je suis. Mais la route est longue ; la plupart du temps je suis en danseuse. J'arrête souvent pour manger le ravitaillement de ma musette. A Verneuil les Audax me rattrapent. Je roule 10 km avec eux mais ne peux les suivre dans la côte des Villières. Enfin Dreux, dernier contrôle avant Paris. 80 km restent à parcourir. Cela paraît peu. Je prends un bon repas. Les coureurs passent ; je monte en selle presque aussitôt. 10 km après Dreux, trois coureurs me rattrapent. Je les suis pendant 50 km derrière la voiture qui les pointe. Il pleut à verse. Je suis follement encouragé. Bon courage ! C'est la fin ! Versailles. Ouf ! Il n'y a plus qu'à descendre sur Paris.

Et c'est ainsi que je suis arrivé à la Porte Maillot à 15 H 26 où je fus chaleureusement félicité pour ma performance .

HENRI HILLION

(Dans le journal "Cyclo-Sport" du 8 septembre 1948 on relève que 11 coureurs pros furent classés (57 au départ). Le vainqueur, le Belge Hendrickx en 41 h 36' 42" (il avait battu un autre Belge, Neuville au sprint) et le 11ème, le Français Neuhart en 46 h 18' 15". 150 randonneurs terminèrent dans les délais (sur 203 dont 15 tandems) Le premier tandem, Jo Routens-René Fourmy couvrit la distance en 49 h 20', le premier tandem mixte, Daniel Rebours et Mme en 61 h 56. Henri Hillion arriva seul en 89 h 06. Les premiers cyclistes furent M. Rafaitin et R. Bernard en 51 h 15. Jacques Jacob gagna Paris en 73 h 13. Sur les 64 Audax au départ 40 terminèrent (parmi eux on relève le nom de Singer).

ANNONCES

1. A VENDRE

Un vélo Gitane, tubes légers "Durifort", taille 51, roues 700 C "Rigida" à pneus. Bons équipements (T.A. ; Mafac ; Huret Lyotard) ; triple plateau (46 ; 38 ; 30) - PEU ROULE.

Un porte-vélo "Roland" (Servi 2 fois) .

S'adresser à Marie JACOB.

2. A VENDRE :

Un cadre 57 H / 56 L gris métal, très propre ; trois tubes Reynolds (environ 250 Fr)

S'adresser à Isaïe SIGNOU.